

**faites-moi lire, svp !**

# Nouvelles

Belgique -Belgie  
P.P.  
BC 1757  
Courcelles 1  
N° d'agréation : P 202127

Mensuel de l'asbl "Le Progrès"

(pas de parution en juin et juillet) - déposé à 6000 Charleroi X  
publication réalisée avec l'aide de la Communauté française

 diteur responsable : Robert Tangre  
Rue Jules destr e, 11   6020 Dampremy  
Tél : 071 30 39 12  
GSM : 0475 46 39 19  
fax : 071 30 58 30  
E mail : robert.tangre@skynet.be  
C.C.B. : 068-2013811-21

<p><b>Nouvelles 295</b></p> <p><b>Sommaire</b></p>	
<p>Dossier :</p> <p>« De Georges Fassotte et Marie Blavier à nos jours ... »</p> <p>Les USA et l'Iran</p> <p>« La CIA reconnaît son rôle dans le coup d'Etat en Iran en 1953 »</p> <p>« Le Shah d'Iran (1919-1980), la démesure au pouvoir »</p> <p>Khomeyni, la théocratie populaire</p> <p>La guerre Iran-Irak et ses conséquences</p> <p>« On ne pensait pas que la révolution allait se transformer en cauchemar islamiste »</p> <p>Résister</p>	

Médias : ne coupons pas le  
cordon !

## De Georges Fassotte et Marie Blavier à nos jours ...



L'Association Joseph Jacquemotte publie régulièrement les activités de l'asbl Fassotte. C'est ce qui nous pousse à présenter à nos lecteurs.trices cette association que nous soutenons. Pour se faire, pour commencer, nous allons reproduire un petit fascicule rédigé par notre regretté camarade, André Dombasle

"Stopper la routine, regarder en arrière, repenser les origines de l'action que l'on mène chaque jour. Voilà trois raisons qui m'ont incité à écrire ces quelques lignes et à retirer certaines conclusions à l'occasion du 40e anniversaire de l'asbl.

Quarante ans d'activités pour une poignée d'hommes et de femmes qui avaient, comme fil conducteur, la certitude de la justesse de leurs actions

De Georges Fassotte et Marie Blavier aux militants de ce jour, seule une continuité de pensée a permis de maintenir contre vents et marées l'existence de l'asbl

Bien sûr, la pensée communiste, la vie politique et sociale ont énormément évolué durant ces 40 années, mais le bâtiment du numéro 2 de la rue Campagne et ses activités ont toujours contribué à l'éducation et à la distraction de nombreux citoyens de notre commune et des environs

. C'est modestement que j'ai essayé de retracer sur ces quelques pages un historique que de trop rares archives nous ont livré.

Malgré les précautions et les recoupements des erreurs de dates ou de faits sont toujours possibles. Si de pareilles constatations étaient observées par un lecteur, son apport permettrait d'objectiver mieux encore cette partie de l'histoire locale

Cette réalisation n'a été possible que grâce à l'aide bénévole des administrations communales de Chaudfontaine, de Trooz et de Soumagne, aux témoignages de

parents et d'habitants du quartier, à la participation d'amis pour la réalisation.

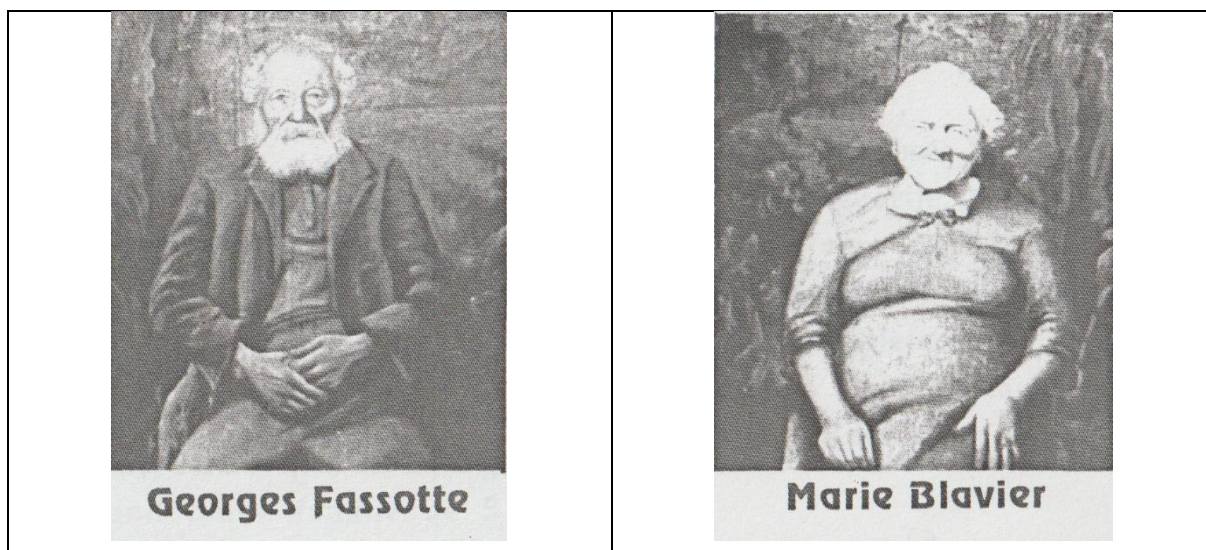
Un grand merci à chacun

En ce jour de 2026, le Cabaret Fassotte continue ses activités musicales. Cependant, elles se déroulent maintenant dans l'Auditorium Bovy, 206 Grand-Rue à 4870 Trooz. L'association qui a vu le jour le 17 septembre 1955 existe aujourd'hui depuis 70 ans sous la férule de notre amie Marie-Jo Mottet.

L'Association Joseph Jacquemotte l'aide dans la mesure de ses moyens.

---

### **Georges Fassotte et Marie Blavier**



Georges Fassotte est né le 19 août 1870 à Chaudfontaine dans le quartier de la gare. Il est le second d'une famille de cinq enfants dont trois filles et deux garçons. Le père Mathieu et la mère Louise Lallemand avaient respectivement 28 et 27 ans à la naissance de Georges.

De son côté Marie Blavier est née à Ayeneux le 13 novembre 1876. Elle est fille d'une famille dont les parents étaient âgés respectivement de 26 et 27 ans à la naissance de sa naissance.

Georges Fassotte et Marie Blavier se marient le 12 octobre 1895 à la maison communale d'Olne. C'est donc ce jour que débute l'existence commune d'un couple qui a énormément pesé sur la vie politique et sociale de notre entité explique l'auteur. Dès le mariage, le jeune couple s'installe à Vaux- sous-Chèvremont avec la volonté de fonder une famille.

En 1900, Georges et Marie s'installent définitivement dans la commune. Ils sont inscrits au numéro 241 de la rue du village. La domiciliation des époux Fassotte-Blavier se modifie au cours des années. Finalement ils sont inscrits à la rue Campagne à La Brouck. Ils ont acheté un lot composé de deux parcelles (maison et jardin actuels) le 7 juin 1904

Passons les années car sentant s'approcher le terme de leur vie le couple, sans enfant, décide de léguer ses biens au Parti communiste.

Pour ce faire, une asbl voit le jour le 17 septembre 1957. L'association reçoit effectivement la donation du bien le 13 octobre 1955 devant Maître Delière

Trois jours plus tard, le couple célèbre ses noces de diamant à la commune de Forest lors d'une cérémonie présidée par le bourgmestre Mathieu Louis. La réception communale est suivie d'une fête amicale dans leur domicile en présence de la famille et d'amis.

Le 23 décembre 1955, Georges Fassotte âgé de 85 ans décède en sa maison. Les funérailles auront lieu le 26 décembre 1955 conformément à ses volontés. Son corps sera incinéré à Uccle et l'urne enterrée à Prayon. Nous en donnerons la raison dans un autre article.

Pour la première fois dans notre commune, l'entreprise funéraire Marquet procède à la fabrication d'un cercueil en bois blanc propre à l'incinération.

L'asbl transforme le bâtiment principal en café-salle de réunion communautaire intitulé Le Home Fassotte Blavier tout en réservant une partie de l'habitation à Marie Blavier. Le 23 décembre 1963 à 10h30, Marie rejoint son mari à l'âge de 87 ans. Les funérailles eurent lieu le 3 janvier 1964

C'est ce jour que s'achève la vie d'un couple ouvrier qui vivait avec un idéal dans nous reparlerons. C'est idéal a permis que l'action qu'ils avaient amorcée soit perpétuée par la vitalité et la persévérance de l'association.

---

### **Une vie consacrée au travail.**



Georges et Marie ont assuré avec dignité leur statut de travailleurs. Georges a exercé différentes besognes de manutention et de production industrielle. Marie, d'abord travailleuse d'entreprise, a choisi de s'occuper du ménage tout en gérant un petit café

D'après nos recherches, la vie sociale de Georges débute à l'âge de 12 ans. Il a successivement travaillé c'est Matto-Bailly à Chênée, chez Arthus au port de Chênée, à la verrerie de Vaux sous Chèvremont, chez Artois au Bay Bonnet et dans une filature de La Brouck.

En 1885, âgé de 15 ans, Georges entre au service de la métallurgie de Prayon. Cette décision va marquer sa vie. Il travaillera notamment dans la pyrite comme ouvrier de four « Griller »

En 1913, à l'âge de 43 ans, Georges, victime d'un empoisonnement industriel, est soigné notamment par le professeur Kanter de Liège. Sa santé ne lui permettant plus d'exercer son métier au sein de l'entreprise, il adjoint au café tenu par Marie une petite exploitation fermière. On lui connaît quelques vaches, des cochons et une basse-cour. Pour ce faire, il acquiert quelques parcelles de pâtures et de bois.

La vie du couple s'égrène calmement entre la tenue du café et l'exploitation de la petite ferme. Le café, lieu de rendez-vous des travailleurs du quartier, était tenu par Marie. La bière était servie à la bouteille et sans abus. Il était courant que Marie sermonne des clients trop penchés sur la consommation et qu'elle les renvoie auprès de leur femme. Le débit de boissons s'accompagnait de la vente de produits divers : moutarde en fût, tabac à rouler, allumettes, boutons, fils, œufs frais, légumes du jardin, maquée et sirop à peser et cetera.

La petite ferme composée d'une ou deux vaches, de quelques porcs, de poules, pigeons et de lapins était entretenue par Georges. C'était un va-et-vient continu entre l'habitation et les petits prés de Masta : foin, eau, fumier étaient déplacés par Georges à l'aide d'un porte-seaux. Grand amateur d'oiseaux, Georges décorait la façade de l'immeuble et le café avec des cages de petits chanteurs.

En 1937, le vétérinaire Nandrin d'Esneux certifie qu'une vache appartenant à Georges Fassotte est décédée à la suite d'une intoxication provoquée par les émanations de la métallurgie. C'est le début d'un bras de fer entre un citoyen qui désire que l'on respecte ses droits et une entreprise pensant se situer au-dessus des lois

Déjà propriétaire de la plupart des terrains exposés aux émanations provenant de la métallurgie, celle-ci pense régler le différend l'opposant à Georges par l'achat des biens en rente viagère. Elle se bute à un refus catégorique de Georges qui considère que ce qui vient d'un ouvrier retournera à un ouvrier.

C'est dans cette période que l'idée germe dans la réflexion du couple de céder leurs biens au Parti communiste qui a toujours défendu les intérêts des plus nécessiteux, de tous les travailleurs.

Cette donation est accompagnée de la promesse de ne jamais vendre les biens à la métallurgie de Prayon. Cette volonté est le fruit de pressions et des querelles que le couple Fassotte- Blavier a subies pendant de longues années

## Du travail à la politique



C'est dès sa prime jeunesse que Georges est confronté avec le dur monde du travail. À l'âge de 12 ans, il exerce une série de travaux sans qualification précise. Une de ses pensées

relate son état laborieux : « Je dois travailler pour aider mes parents à élever les plus jeunes et pour instruire les plus fortunés »

Adulte, on le retrouve membre du Parti Ouvrier Belge puis fondateur du Parti Communiste à Prayon.

Militant infatigable, il diffuse le Drapeau rouge, l'organe de presse du Parti communiste. Hebdomadairement, il parcourt pendant 30 ans son quartier populaire de La Brouck en scandant, le journal à la main, la phrase suivante : « Qui l'oublie, s'oublie ». Ces mots simples traduisent la volonté exprimée dans la défense de ses convictions.

Lors de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, Georges et Marie Fassotte contribuent de leur mieux à la libération des peuples démocratiques. Il cache notamment des antifascistes allemands pour qu'ils échappent à la barbarie nazie. Ils seront officiellement reconnus comme militants antifascistes par Jean Spielmann, dirigeants de la R.D.A.

Le 22 juin 1941, un gendarme de Prayon accompagné de la Gestapo arrête Georges. Il est incarcéré à la citadelle de Huy où il est, entre autres, le compagnon de prison de Julien Lahaut. Il est libéré le 3 août 1941.

Sa conception de la vie de tous les prolétaires, il l'applique dans son quartier. L'installation dans les cités et les cantines de La Brouck de travailleurs d'origine polonaise, hongroise, yougoslave, Italienne et espagnole, lui donne l'occasion de manifester son aide et sa solidarité. C'est que les conditions de travail dans la métallurgie et de subsistance dans le quartier ne sont pas idéales.

Fidèle à ces convictions, mais tolérant envers les idées de ses compagnons, il aide le chapelain Bentein dans sa volonté d'améliorer le quotidien des plus démunis.

Jean-Marie Bastin et Michel Libert, écrivains locaux relatent dans des passages de leurs livres l'accueil, fait par George et Marie à des amis immigrés.

À l'occasion de leurs noces de diamant et lors des décès, la presse de gauche relate leurs qualités de démocrates et de militants

---

## **Une suite à l'action de Georges et Marie**



Conformément à la volonté de Georges et de Marie, un groupe d'amis décide de fonder une asbl. Les premières tractations remontent au mois de juillet 1955. Elles aboutiront le 17 septembre 1955 par la parution des statuts au Moniteur belge.

Le 13 octobre 1955, la donation des biens de Georges et Marie à la jeune asbl est transcrite dans les textes officiels devant maître Delière.

Trois jours plus tard, c'est la célébration des noces de diamant. L'occasion est belle lors du traditionnel repas d'annoncer la décision à la famille. Après un premier moment de surprise, certains frères, sœurs, neveux et nièces quittent la salle. Adieu l'héritage !

Mais en couple approuve cette volonté sans réserve, Joseph et Florentine Blavier, neveu et nièce de Georges et Marie.

Malheureusement, Georges n'aura pas l'occasion de constater la vitalité de l'asbl car le 23 décembre 1955, il quitte une vie empreinte de sagesse et vouée à la coopération.

Très vite, la jeune asbl entreprend de transformer l'immeuble dans le but de créer une salle communautaire au-dessus du petit café tout en installant un appartement pour Marie.

Huit en année plus tard, Marie meurt à son tour. Ses funérailles sont particulièrement poignantes tant sa gentillesse est connue de tous.

Mais la SBL tiens bon. Certes, au fil des années, le conseil d'administration se modifie. Un homme marque de son empreinte les trois premières années de l'association : René Verdun, militant infatigable qui assume la direction de l'asbl dans une période difficile

Les années s'écoulent avec leur lot de difficultés car il n'est pas simple d'assurer l'existence financière d'un bâtiment de cette importance. Le débit de boissons, d'abord à exploiter en gérance, et la céder à des tenanciers privés. Il nous est difficile de citer le nom des différents occupants, certaines périodes étant riches en successions.

Cependant, une personne a marqué la vie de l'asbl, il s'agit de madame conception Menendez Albuerne qui, pendant 20 ans, a assuré la partie commerciale tout en élevant sa famille.

Une rénovation en profondeur du bâtiment s'est avérée nécessaire : le remplacement de la toiture, la conformité des locaux, l'amélioration des accès, et cetera

L'asbl ne pouvant pas seule assurer les frais, une décision, en conformité avec les volontés de Georges et Marie, a été prise. Les biens ont été cédés à une société proche des objectifs du Parti communiste qui a repris tous les locaux. La société toujours existante à ce jour est la SA Stimowab. Cette décision a permis de mener à bien une importante cure de rajeunissement.

C'est donc en accord avec les volontés de Georges Fassotte et Marie Blavier que le conseil d'administration peut donner une nouvelle dimension à leurs objectifs : offrir à tous les progressistes la possibilité de se cultiver, de se distraire et de s'associer dans la plus large des tolérances.

**Extrait du récit rédigé par André Dombard.**

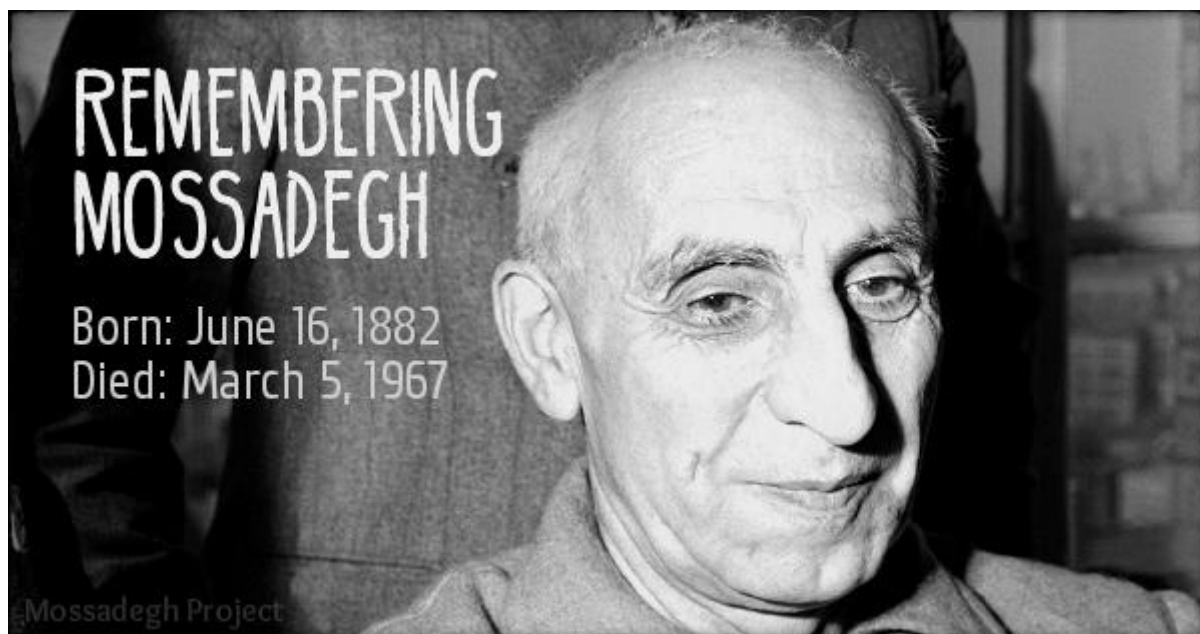
---

## **Les USA et l'Iran**

### **« La CIA reconnaît son rôle dans le coup d'Etat en Iran en 1953 »**

Selon des documents récemment déclassifiés, la CIA reconnaît avoir orchestré le coup d'Etat qui a renversé le premier ministre iranien, Mohamed Mossadegh, le 18 août 1953, après qu'il eut nationalisé le pétrole du pays.

La CIA reconnaît avoir orchestré le coup d'Etat qui a renversé le premier ministre iranien, Mohamed Mossadegh, le 18 août 1953, après qu'il eut nationalisé le pétrole du pays, selon des documents récemment déclassifiés. Le rôle de l'agence américaine de renseignement était un secret de polichinelle depuis des années, et hante toujours les relations entre les Etats-Unis et l'Iran.



Dans ces documents internes à l'agence datant des années 1970, récemment déclassifiés et publiés lundi 19 août, le rôle de la CIA est clairement détaillé : *"le coup d'Etat militaire qui a renversé Mossadegh et son cabinet de Front national a été mené sous la direction de la CIA dans un acte de politique étrangère"*, peut-on y lire.

### **LOIN DE L'IMAGE DE "FOU" SÉNILE**

Le premier ministre iranien avait nationalisé en 1951 l'Anglo-Iranien Oil Company, l'ancêtre de BP, provoquant l'ire de Londres, pour qui le pétrole iranien était jugé vital pour le redressement de l'économie britannique après la Seconde Guerre mondiale. Or début 1953, le président Dwight Eisenhower arrive au pouvoir aux Etats-Unis et se montre plus compréhensif vis-à-vis des doléances britanniques que son prédécesseur, Harry Truman.

Les documents déclassifiés de la CIA montrent que l'agence comprenait les raisons du positionnement de Mossadegh, loin de l'image de *"fou"* sénile véhiculée par les médias occidentaux. Les hommes politiques et responsables d'entreprises britanniques manquaient de respect pour les Iraniens, perçus comme *"inefficaces, corrompus et servant leurs propres intérêts"*, affirme même la CIA. Mais l'agence justifie son action par les contingences de la guerre froide et la peur que les Soviétiques n'envahissent et ne prennent le pouvoir à Téhéran si Londres envoyait ses navires de guerre, ce que fit la Grande-Bretagne trois ans plus tard après la nationalisation du canal de Suez.

*"Alors, non seulement le pétrole iranien aurait été irrémédiablement perdu pour l'Ouest, mais la chaîne de défense autour de l'Union soviétique, une composante de la politique étrangère américaine, aurait été rompue"*, justifient les auteurs.

### **UN "REVERS POUR LE DÉVELOPPEMENT POLITIQUE DE L'IRAN"**

Le chah Mohammad Reza Pahlavi fut mis sur le trône et devint un proche allié de Washington jusqu'à son renversement lors de la révolution islamique de 1979.

En 2000, la secrétaire d'Etat américaine Madeleine Albright, pour tenter d'améliorer les relations avec Téhéran, avait déclaré que les Etats-Unis avaient *"joué un rôle significatif"* dans le renversement de Mossadegh et jugé que le coup d'Etat avait constitué un *"revers pour le développement politique de l'Iran"*. Le président Barack Obama avait lui aussi exprimé une position similaire après sa prise de fonctions.

## Le Monde avec AFP

---

### Les USA et l'Iran : « Le Shah d'Iran (1919-1980), la démesure au pouvoir »

1971. Palais du Golestan, à Téhéran, magnifique palais des Roses qui a abrité d'abord la dynastie Qadjar, puis, depuis 1925, celle des Pahlavi. C'est la cérémonie du Salam : les membres de la cour, du gouvernement, des corps constitués s'inclinent presque à l'horizontale devant le monarque.



Le "roi des rois" - qui dirige le pays depuis 30 ans - aussi appelé "la lumière des aryens", c'est Mohammad Reza Pahlavi, grosses lunettes, plastron orné de médailles, qui répond au salut par un hochement de tête. Miroirs, lustres en cristal, tapis : démesure d'un décor fastueux.

Autre scène, toujours en 1971 à Persépolis : pour le 2 500<sup>e</sup> anniversaire de l'empire fondé par Cyrus, le Shah prend la parole et rend hommage au fondateur de l'Empire perse, de la dynastie des Achéménides, qui régna d'environ 559 à 530 avant JC : *"Aujourd'hui encore comme pendant ton ère, l'Iran se veut le gardien suprême de l'humanité"*. La population n'a pas été conviée aux festivités, mais parmi les nombreux invités, le chef du Mossad en personne représente l'état d'Israël...

50 ans avant ces deux scènes, il y a l'acte fondateur de Réza, le père du Shah, qui, le

23 février 1921, signe un coup d'état contre Ahmad shah Qadjar. Il placarde sur les murs de la capitale, Téhéran, une proclamation qui commence par ses mots : "*Moi, j'ordonne*".

Son fils, né en 1919, s'en souviendra, quand, à son tour, en 1941, il arrive au pouvoir. Il hérite d'un empire que se disputent dans le *Grand Jeu* d'avant la seconde guerre mondiale, l'URSS et la Grande-Bretagne. Sur le plan extérieur, il joue différentes alliances : rapprochement avec les Etats-Unis et la Chine. Sur le plan intérieur, il "ordonne". Suit une démesure de réformes pour moderniser son pays. C'est "la révolution blanche" : nationalisation des ressources en eau et industrialisation à marche forcée.

Comme le raconte Kapuscinski dans son court mais éclairant opus *Le Shah ou la démesure au pouvoir* : "*Problème, il n'y a ni routes, ni camions.*" En revanche, plus de droits sont accordés aux femmes, le corps médical se développe ainsi que l'éducation, particulièrement dans les zones rurales. Le Shah est ébranlé par la décision de son premier ministre Mossadegh de nationaliser l'industrie pétrolière, au printemps 1951. Le 16 août 1953, un coup d'État orchestré par des officiers favorables au Shah échoue, entraînant l'exil de ce dernier en Italie.

Trois jours plus tard, une autre tentative, appuyée par la CIA, renverse Mossadegh. Un an plus tard, en 1954, un nouvel accord est signé avec les entreprises pétrolières étrangères. Les Américains se frottent les mains et font les comptes dans l'ombre : ils ont placé le pays dans un quasi-système colonial. Dans le même temps, une répression féroce s'abat sur toutes les formes d'opposition : intellectuels de gauche, étudiants, sympathisants islamistes sont emprisonnés, torturés ou tués par la Savak, la police secrète du régime mise en place dès 1957, avec l'aide de la CIA.

La démesure du pouvoir laisse la place à la dictature au pouvoir. Les chancelleries occidentales regardent ailleurs car le Shah est un allié. Le Mossad est là, bien sûr, lui qui tire les ficelles, notamment pour mettre en place le trans-Israël pipeline, un oléoduc qui contourne le canal de Suez ...

A la fin des années 70, quand l'occident rouvre les yeux, c'est pour découvrir que le shah est de plus en plus contesté. Le monarque fait face à un soulèvement populaire. La Révolution iranienne s'accroît au fil des mois. C'est, d'abord, un soulèvement populaire qui traverse toutes les classes de la société. Une aspiration à la liberté. Cette aspiration est aussi un retour à l'Islam et sera portée par le clergé chiite inspiré par l'Ayatollah Khomeini, exilé en France.

Le Shah quitte le pays en catimini. Le 1er février 1979, son principal opposant rentre à Téhéran et installe la révolution islamique. Une dictature chasse l'autre. La monarchie tyrannique a enfanté d'une théocratie autoritaire. Le Shah meurt en exil, au Caire, en juillet 1980, rongé par un cancer, comme celui qu'il a contribué à installer dans le peuple iranien.

**Extrait de radiofrance.fr**

**Avec Yann Richard, professeur émérite d'études iraniennes à l'Université Sorbonne nouvelle**

---

## Khomeyni, la théocratie populaire



A Le retour de l'ayatollah, exilé par le chah en 1964, marque un tournant décisif de la révolution iranienne.

Avant même le lever du jour, ce jeudi 1<sup>er</sup> février 1979, à l'aéroport de Mehrabad à Téhéran, la foule était immense. A la mesure de l'espoir des millions d'Iraniens qui ont participé au succès de la révolution.

Ces scènes de délire, cet enthousiasme presque mystique pour Ruhollah Khomeyni, vieil ayatollah hiératique qui descendait de l'avion d'Air France, après quinze ans d'exil en Irak et quelques semaines à Neauphle-le-Château (Yvelines), mettaient un point final à la dynastie des Pahlavi, créée à la cosaque par Reza Chah en 1925.

Depuis Assouan (Egypte), où il s'était réfugié après avoir abandonné les rênes du pouvoir à Téhéran, qu'il avait tenues si longtemps d'une main de fer, un homme malade et brisé a peut-être regardé ces images : Mohammed Reza Pahlavi, fils de Reza Chah. Celui qui s'était fait proclamer "*shahinshah Aryamer*" ("*roi des rois, lumière des Aryens*") et que ses "tuteurs" américains, qui l'avaient définitivement assis sur le trône par un coup d'Etat de la CIA en 1953 contre son premier ministre nationaliste Mossadegh, avaient plus prosaïquement bombardé "gendarme du Golfe"

La journée était assurément historique. La République islamique, proclamée par

Khomeyni, allait très vite subordonner les principes d'une république à ceux d'une théocratie, avec des aspirations de justice sociale et des contraintes de loi islamique (charia) scellées dans le sang. Trente ans après, le régime des mollahs est toujours là. A chaque soubresaut, le sursaut de ce nationalisme profond, si ancré chez les Iraniens, lui a permis d'aller de l'avant.

Il y avait d'abord eu ce que l'ayatollah Khomeyni appellera la "*deuxième révolution*" : la prise de l'ambassade américaine par un groupe d'étudiants. Cette crise des otages durera 444 jours, et contribuera à mettre l'Iran au ban des nations. Lorsqu'en septembre 1980 les troupes irakiennes envahiront la région pétrolifère du Khouzistan, les Américains et les Français, entre autres, se rangeront du côté de l'Irak. La guerre durera huit ans, fera un million de morts et assoira le pouvoir des gardiens de la révolution, cette armée idéologique qui, avec les milices des bassidji, ont été les héros du front, avant de devenir plus tard des lobbies qui "corsetteront" le pouvoir.

Pour l'Iran viendra le temps de la reconstruction, des règlements de comptes (massacre d'opposants en prison), et, bientôt, d'un changement de Guide suprême. A la mort de Khomeyni en 1989, l'homme fort du régime, Hachémi Rafsandjani, fait désigner à sa place Ali Khamenei, religieux de rang intermédiaire à l'origine, qui va tisser son propre réseau de pouvoir dans un Iran de plus en plus clientéliste.

### **Une quasi-théocratie**

L'élection triomphale du réformateur Mohammad Khatami à la présidence de la République en 1997 sera-t-elle annonciatrice du printemps de Téhéran tant attendu ? L'ouverture est indéniable. La pression se relâche un peu sur les femmes, les intellectuels, les jeunes, qui sont la majorité désormais de la population. Les livres et les journaux fleurissent. Le président parle du dialogue des civilisations, fait entrevoir une détente. Mais la guérilla des fondamentalistes enrayer tout progrès : une série d'assassinats politiques, à l'automne 1998, des révoltes étudiantes réprimées en 1999 font vite voir ce que sont les pouvoirs d'un président dans une quasi-théocratie.

L'arrivée du populiste Mahmoud Ahmadinejad à la présidence en 2005 marque un tournant : c'est la fuite en arrière, la radicalisation à outrance. Cet homme simple, issu des milices islamiques et croyant illuminé, qui veut "*apporter l'argent du pétrole à la table de chaque Iranien pauvre*", dilapide les fonds de réserve dans ses tournées incessantes en province, accentuant l'inflation (25 %) et le chômage. Ses diatribes contre Israël "*qui doit disparaître de la carte*" accroissent l'isolement du pays. Trois séries de sanctions du Conseil de sécurité de l'ONU, en raison du programme nucléaire iranien contesté et soupçonné de comporter un volet militaire, feront le reste. L'Iran est à nouveau au ban des nations.

Le 12 juin 2009 les Iraniens se sont rendus aux urnes avec empressement. Pour mieux déchanter le lendemain. Tandis que le gouvernement affirmait la réélection de M. Ahmadinejad dans une ambiance de coup d'Etat, des centaines de milliers de manifestants défilaient dans les rues. Souvent derrière la bannière verte de l'ex-premier ministre Mir Hossein Moussavi. Ce candidat malheureux à l'élection, soutenu par les réformateurs, crie à la fraude et fait vite figure de chef de l'opposition. Durement réprimées (une quarantaine de morts), les manifestations cèdent la place à une répression féroce (2 000 arrestations).

M. Ahmadinejad et les fondamentalistes, appuyés sur les miliciens islamistes, tenteraient-ils une *"troisième révolution"* visant à instaurer un pur gouvernement islamique, comme pour célébrer les trente ans de l'arrivée au pouvoir de Khomeyni ? En cet été 2009, la question est posée.

**Marie-Claude Decamps**

**Extrait du Monde**

---

**La guerre Iran-Irak et ses conséquences dans la province d'Ilâm**



La guerre Iran-Irak, connue en Iran sous le nom de Guerre Imposée (en persan : *jang-e tahmili*) ou Défense sacrée (*defa'-e moqaddas*), et en Irak sous le nom de Qadessiyah de Saddam, est une guerre qui a opposé l'Irak à l'Iran de septembre 1980 à août 1988. Elle débuta le 22 septembre 1980 à 14 h 15 heure locale, lorsque l'aviation irakienne bombarda l'aéroport international de Téhéran. Deux jours plus tard, l'armée irakienne entra en Iran. Les objectifs affichés de la guerre étaient d'obtenir le déplacement de la frontière sur la rive orientale du Chatt-el-Arab pour assurer une meilleure sécurité à la région de Bassora, d'obtenir la souveraineté sur trois îles du détroit d'Ormuz appartenant à l'Iran, et de provoquer un soulèvement dans la province iranienne du Khouzestân, peuplée notamment d'Arabes. Outre les revendications territoriales, des différends politiques furent également à l'origine du déclenchement de la guerre de l'Irak contre l'Iran. Selon une perspective régionale, les pays arabes producteurs de pétrole voyaient alors d'un mauvais œil la Révolution islamique iranienne de 1979 qu'ils considéraient comme un facteur de déstabilisation économique, politique et sociale. Cette guerre fut donc menée pour les Iraniens sur la

base de valeurs patriotiques, mais également religieuses et sacrées, en ce qu'elle visait à la fois à préserver un territoire et une révolution.

### **La guerre imposée et la province d'Ilâm**

Au cours de la guerre contre l'Irak, de par sa position géographique et ses 420 km de frontière commune avec l'Irak, la province d'Ilâm a payé un très lourd tribut. Les intenses bombardements irakiens qu'elle a subis n'ont laissé aucune infrastructure économique à la province. Ils ont également conduit à l'occupation d'une partie de la province, induisant de nombreux déplacements de population. Dès la libération des territoires occupés, bon nombre de ces réfugiés regagnèrent leur contrée d'origine pour ne trouver que désolations et ruines. Pendant près de vingt-deux mois, la province d'Ilâm fut ainsi transformée en un gigantesque champ de bataille. La plupart des villes et villages iraniens qui se trouvaient près de la frontière avec l'Irak furent totalement détruits. Bien que la guerre ait officiellement commencé le 22 septembre 1980, selon les archives, douze jours avant, les Irakiens avaient déjà occupé les hauteurs d'Ilâm. Des tirs de roquettes et des attaques à l'artillerie lourde avaient visé la population civile, faisant de très nombreux morts et blessés. Selon le colonel Ghâssemi, la guerre a commencé à Ilâm et s'est terminée à Ilâm. Les habitants d'Ilâm furent attaqués sur trois axes : Mehrân, Dehlorân et Meymeh. La ville de Mehrân reste pour le peuple iranien un symbole de résistance, car elle fut occupée et libérée quatre fois. Hommes et femmes, adolescents et enfants, tous les habitants de cette ville furent les acteurs d'une épopée pour défendre leur ville.

### **Les armes chimiques**

L'Irak a eu maintes fois recours à des armes chimiques pour compenser la supériorité de l'armée iranienne en nombre. Dès 1983, les gaz sarin, tabun, moutarde et cyclosarin sont utilisés par l'Irak contre l'armée iranienne mais également contre les populations civiles et plus particulièrement les Kurdes, sans réaction notable de la communauté internationale malgré la ratification par l'Irak du protocole de Genève de 1925 interdisant l'utilisation des armes chimiques. Le groupe d'Australie estime à 10 000 le nombre des victimes iraniennes de ces gaz. Le 28 juin 1981, l'Irak utilise massivement des armes chimiques sur une population urbaine, une première depuis la Seconde Guerre mondiale. Le 17 mars 1988, l'armée irakienne utilise des armes chimiques et biologiques sur la ville kurde d'Halabja causant la mort de près de 5000 habitants. La poursuite de l'utilisation d'armes chimiques dans la guerre est énergiquement condamnée par la Communauté européenne de l'époque. Le 25 mai 1988, le régime irakien s'en défend en accusant l'armée iranienne. Par la suite, la ville d'Oshnaviyeh fut bombardée chimiquement par un avion irakien et au moins un millier de personnes furent blessées. L'Irak utilisa aussi des armes chimiques sur la ville de Meymeh (Ilâm), faisant de nombreux morts. Une autre attaque majeure eut lieu le 13 décembre 1980, exposant la population civile d'Ilâm à des bombardements chimiques.

### **Les martyrs**

Beaucoup de soldats et combattants sont tombés en martyrs lors de cette guerre. L'ayatollah Khomeyni avait alors affirmé : "On dit parfois que la figure du héros est le moteur de l'histoire. En réalité, le moteur et l'âme de l'histoire sont le martyr. Le sang de chaque martyr est comme le son d'une cloche qui éveillera mille êtres vivants." Le

nombre des martyrs de la Révolution islamique iranienne comprend environ 213 255 personnes. Il n'existe pas de statistiques précises à ce sujet sur le nombre de martyrs de la province d'Ilâm, mais il est indubitablement considérable.

### La population d'Ilâm après la guerre

De par le très lourd tribut humain et matériel payé, la population d'Ilâm a dû faire face à de nombreux défis après la guerre : tout d'abord celui de la reconstruction, mais aussi du chômage et d'une émigration massive. Ce n'est qu'assez récemment que le gouvernement a commencé à investir dans le développement des industries, notamment pétrochimiques, dans la région. La précarité et le chômage ont conduit de nombreux jeunes et moins jeunes à quitter la province pour s'installer à Téhéran ou d'autres grandes villes. Bien que la guerre soit terminée depuis 25 ans, une grande partie de la province n'a pas encore été reconstruite. La guerre a détruit plus de 36 000 maisons et pendant 96 mois, 86 régions ont été intensément bombardées. La construction d'un petit aéroport aux vols irréguliers n'a pas permis de désenclaver l'une des provinces les moins développées d'Iran.

**Nassim Lotfnejâd**

**Extrait de la revue de Téhéran**

---

**« On ne pensait pas que la révolution allait se transformer en cauchemar islamiste »**



Les militants du Tudeh, le parti communiste iranien, étaient aux côtés des islamistes il y a 40 ans. Aujourd'hui, le nom du parti est tabou en Iran.

Il a fallu quelques jours de réflexion à Mo pour qu'il accepte de nous recevoir, le temps d'un thé. Par méfiance d'abord, alors que le régime iranien traque la parole politique non conformiste, et surtout par réticence à relater la grande histoire, à laquelle il a participé malgré lui, et dont il a été, comme tant d'autres, trompé. Mais le besoin de transmettre son récit l'a emporté. Ce soir de janvier, assis dans un coin tranquille d'un café du centre de Téhéran, Mo parle à voix basse. « J'ai appris à être discret, c'est ce

qui m'a toujours évité d'être arrêté », sourit-il. Les clients n'imaginent pas que ce retraité de 63 ans, à la mine débonnaire et aux yeux plissés derrière d'épaisses lunettes, fut naguère un étudiant révolutionnaire, un anonyme noyé dans une foule qui fit tomber le régime impérial perse. « Début février 1979, j'étais avec un groupe de copains », se souvient-il, nostalgique. « On a capturé sans armes une garnison militaire dans le centre de Téhéran, avant d'envahir le siège de la Savak (la police politique du chah, NDLR). » Mo ne parle que rarement de ses faits d'armes révolutionnaires. Car comme beaucoup d'étudiants de l'université de Téhéran à l'époque, il était membre du Tudeh, le parti communiste iranien. Un parti dont le nom est aujourd'hui tabou en Iran, et dont aucune mention n'est faite lors des cérémonies de commémoration de la révolution islamique.

Créé en 1941, le Tudeh fut l'un des plus importants partis communistes du Moyen-Orient. Doté d'une grande influence dans les milieux intellectuels et ouvriers, allié de circonstance avec les islamistes au moment de la révolution, il fut à l'origine des premières manifestations qui firent tomber le chah, avant d'être progressivement évincé par la nouvelle théocratie et complètement anéanti en 1983. Quarante ans après, Mo ne comprend toujours pas comment la révolution a pu lui échapper. « On ne prenait pas au sérieux ces groupes d'islamistes. Ils avaient un très faible niveau de compréhension socio-économique. Pour nous, le soulèvement de 1979 devait être une transition vers le socialisme. Manifestement, on s'est complètement planté... » ironise-t-il  
aujourd'hui.

En 1979, la force de frappe du Tudeh et son influence le rendent indispensable aux islamistes pour faire tomber le chah. De leur côté, les communistes s'identifient au discours révolutionnaire et tiers-mondiste du charismatique Khomeyni. Le Tudeh, inféodé aux ordres de Moscou, est alors une pièce maîtresse du jeu soviétique en Iran, qui voit en Khomeyni un potentiel allié, et dans son avènement l'occasion inespérée de damer le pion aux Américains au Moyen-Orient. En dépit de toute considération idéologique, l'URSS espère manipuler le clergé chiite afin d'attirer l'Iran dans son giron. Lorsque l'ayatollah atterrit à Téhéran le 1er février 1979, acclamé par la foule, le Tudeh le reconnaît officiellement comme guide de la révolution. Dans la fièvre insurrectionnelle qui agite les avenues de Téhéran, les révolutionnaires aux brassards rouges se mêlent aux clercs chiites enturbannés ;

**« On aurait pu faire la même chose que Lénine »**

Saeed Paivandi était lui aussi un militant actif du Tudeh. Arrivé clandestinement en France en 1984, il a bénéficié de l'asile politique accordé par François Mitterrand aux activistes de gauche iraniens. Il est aujourd'hui professeur de sociologie à l'université de Nancy. Sur son téléphone, dans un bistrot parisien, il fait défiler une conversation sur l'application Telegram, sur laquelle d'anciens camarades du parti, qui vivent clandestinement en Iran ou en exil en Europe, s'échangent des poèmes nostalgiques. « C'est un énorme gâchis... On ne pensait pas que la révolution allait se transformer en cauchemar islamiste, reconnaît-il aujourd'hui. On vivait dans l'illusion, on pensait qu'au final les islamistes n'auraient jamais la possibilité de s'approprier la révolution. » Une cécité partagée par la majorité des révolutionnaires de gauche à l'époque, qui se reconnaissent dans le discours social et anti-impérialiste de Khomeyni. « Une des erreurs majeures que nous avons commises, c'est de ne pas voir que les islamistes n'étaient pas anti-occidentaux de la même manière que nous, analyse aujourd'hui

Saeed Paivandi. Pour nous, la cible n'était pas la civilisation occidentale, mais les États capitalistes. Alors que le régime islamiste considérait l'Occident comme un ennemi civilisationnel. »

# IRAN 1979 : LA RÉVOLUTION TRAHIE



Dans les mois qui précèdent la fuite du chah, le doute naît pourtant dans les rangs du Tudeh quant au véritable dessein de Khomeyni. Iraj Eskandari, premier secrétaire du parti, préconise plutôt une alliance avec les forces laïques. Il affirme à son donneur d'ordre soviétique que le parti fait fausse route et l'exhorte à ne plus soutenir Khomeyni. Il sera démis de ses fonctions en janvier 1979, quelques jours avant la fuite du chah.

Saeed Paivandi se souvient des fameuses « Dix Nuits » d'octobre 1977, qui marquèrent le début des protestations ; une succession de soirées littéraires et poétiques transformées en tribunes politiques, organisées à l'institut culturel allemand à Téhéran. « Il y avait 15 000 personnes chaque soir, et seulement 500 islamistes. Quand les écrivains islamistes prenaient la parole, personne ne les écoutait. C'était ça le rapport de force à l'époque ! En 1978, il était tout à fait possible que la révolution soit socialiste. On aurait pu faire la même chose que Lénine en 1917 : les bolcheviks n'étaient pas très nombreux, mais comme ils étaient bien organisés et qu'ils étaient très influents dans les syndicats, ils ont pris le pouvoir. »

« Le

mollah-tariat »

Alors que s'est-il passé ? Dès 1980, Khomeyni se débarrasse de ses alliés les plus proches, les islamistes libéraux, jugés contre-révolutionnaires, avant de s'attaquer aux partis. Des milliers de hauts fonctionnaires et de hauts gradés sont exécutés. « Toute la gauche a applaudi ces exécutions massives. On considérait que la révolution avait besoin d'éliminer les ennemis du peuple », se souvient encore Paivandi. Situation confondante d'un parti communiste obéissant au doigt et à l'œil de Moscou qui applaudit les exactions d'un régime islamiste obscurantiste.

Le Tudeh ne tarde pas à subir la répression islamiste à son tour. Khomeyni prend conscience de la pénétration du parti dans les institutions du pays et, surtout, dans l'état-major de l'armée. Le jeune régime islamiste, engagé dans une guerre de survie contre l'Irak de Saddam Hussein, craint un coup d'état militaire comme l'Afghanistan en a connu en 1978, suivi d'une intervention directe de l'Armée rouge. Des révélations selon lesquelles des membres du Tudeh fourniraient des informations stratégiques au KGB offrent l'occasion à Khomeyni d'écraser son ancien allié, accusé d'espionnage et de haute trahison. Une campagne de répression et d'exécution massive s'abat contre les communistes. En février 1983, le Tudeh est interdit et les diplomates soviétiques expulsés.

Les rescapés de ces purges, comme Saeed Paivandi, fuient alors vers l'Europe. Le Tudeh s'exile à Berlin-Est, où il est toujours installé. Le « politburo » du parti publie toujours des délibérations et articles sur son site internet, mais refuse de communiquer sur le nombre de militants encore actifs, officiellement par raison de sécurité. Ceux qui sont restés en Iran sont réduits au silence. À Téhéran, le siège du parti a disparu, et les avenues autour de l'université, qui ont vu des foules défiler il y a 40 ans, sont aujourd'hui ornées de visages de martyrs, morts au nom de la République islamique, assortis d'extraits du Coran. Mo tient à nous raconter une dernière anecdote : « Pendant une manifestation, on scandait le mot "prolétariat". Je me souviens d'un mollah qui nous menaçait en agitant une épée en l'air et qui criait "Moi, je vais vous montrer à quoi ressemble le mollah-tariat !". » L'histoire le fait encore rire. D'un rire amer.

**Paul SINGARÉ**

**Extrait de l'Orient – Le Jour**

## Résister

*Résister, c'est un petit livre écrit par Salomé Saqué, une jeune journaliste française. Résister à quoi ? Résister à l'extrême droite. Dans son livre, elle met en garde contre l'extrême droite et elle donne quelques pistes pour lutter contre l'extrême droite.*

Salomé Saqué a analysé la situation dans son pays, la France. Elle prend donc des exemples en France. En France, le parti d'extrême droite le plus connu est le Rassemblement national avec Marine Le Pen. En Flandre, il y a le **Vlaams Belang**, un parti qui est clairement d'extrême droite. En Wallonie, on n'a pas de grand parti d'extrême droite, mais les idées de l'extrême droite sont bien présentes.

## C'est quoi l'extrême droite ?

Pour le dire vite, l'extrême droite est autoritaire, elle est donc contre la démocratie, les libertés, le droit de grève, les syndicats. Elle est nationaliste, elle est donc contre les étrangers. L'extrême droite est surtout raciste. L'extrême droite, ce sont aussi des mouvements qui ne sont pas des partis mais qui diffusent des idées d'extrême droite. Ces idées sont toutes un danger pour la démocratie, pour les institutions, pour la liberté de la presse. Elle est aussi contre les personnes qui ont une sexualité différente de l'hétérosexualité parce qu'elle est très conservatrice

## Comment l'extrême droite diffuse ses idées ?

### La bataille des médias

#### Radio et télévision

En France, le milliardaire Vincent Bolloré possède des chaînes de télé (CNews) et de radio (Europe1). Il ne se cache pas, il déclare : « *Je me sers de mes médias pour mener mon combat civilisationnel* ». Ce qui veut dire que grâce à ses milliards, il a acheté des chaînes TV et radio pour diffuser les idées et les théories d'extrême droite et imposer ses sujets de débat.

#### Les réseaux sociaux

L'extrême droite est très présente sur les réseaux sociaux : Facebook, Instagram, X, ou Tik Tok. Les politiciens et les politiciennes d'extrême droite partagent et diffusent leurs propres informations et idées mais aussi parfois des fausses informations.

Il y a aussi des vidéos qui ne se disent pas clairement d'extrême droite mais qui diffusent, en réalité, des messages d'extrême droite. Patrick Boucheron, un historien dit que c'est une sorte de "*fascisme cool*". Par exemple, il y a des vidéos réalisées par des masculinistes. Les masculinistes sont contre le combat féministe car, selon eux, le féminisme leur fait perdre leur virilité. Ils veulent aussi le retour de la femme au foyer. Ils se veulent très virils., ils donnent des conseils de « *life style* », un style de vie à suivre, avec par exemple des conseils de séduction. Dans ces vidéos de "conseil", il y a une idéologie qui défend une supériorité masculine. Ces messages abaissent la femme. De plus, les masculinistes sont souvent aussi racistes.

## La stratégie de communication

Dans les médias comme sur les réseaux sociaux, la **stratégie** de l'extrême droite, c'est celle de Steve Bannon, un ancien bras droit de Trump : il faut « *inonder les médias de m...e* ». L'important, c'est de créer des polémiques, sans cesse, balancer des informations chocs, peu importe si elles sont vraies ou fausses, le but c'est d'occuper l'espace public pour choquer et faire "mousser". Pendant qu'on parle de ça on ne parle pas des vrais sujets de la société, on ne s'informe pas, on n'échange pas sur les faits, la connaissance. Plus personne ne sait plus ce qu'il faut croire.



### La bataille du langage

L'extrême droite utilise des mots précis pour parler de ses idées. Elle invente des mots et des expressions-clés. Et petit à petit le vocabulaire de l'extrême droite est repris par des élus politiques ou par des médias qui ne sont pas forcément d'extrême droite. Ce sont des mots comme « *wokisme* », « *islamo-*

*gauchisme* », « *grand-remplacement* » ... En diffusant son vocabulaire, l'extrême droite diffuse aussi son idéologie.

### Comment lutter contre l'extrême droite ?

Salomé Saqué nous rappelle que dans l'histoire, les pires horreurs ont eu lieu parce que on a laissé faire, on n'a rien dit, souvent parce qu'on ne se sentait pas concerné. Alors que faut-il faire pour lutter contre l'extrême droite ? Pour Salomé Saqué, il faut d'abord ne pas être neutre. Il faut avoir un avis sur ce qui se passe dans la société. Elle conseille de s'indigner, de vérifier les informations, de discuter, de se mobiliser, ...

### S'indigner, c'est sain

D'abord on s'indigne. L'**indignation** c'est le début du mouvement, de l'action. C'est un moteur pour se mettre en marche. L'indignation ce n'est pas une fin. Mais pour se mettre en mouvement, il faut être dérangé par quelque chose. Et il faut vérifier si ce qui nous indigne est vrai. Les informations qu'on lit, qu'on entend, qu'on voit...Elles ne sont pas toujours vraies.

## Vérifier les infos, c'est essentiel

Avant de s'énerver, de faire exploser sa colère et de partager des informations, il faut donc les vérifier. Comment ? Vérifier qui donne l'information, rechercher la même information ailleurs, vérifier les sources, ...

## En discuter autour de soi, c'est porteur

Selon des études, les gens se fient plus facilement aux informations données par leurs proches. Elle conseille de partager les informations de qualité, de créer des espaces pour pouvoir discuter, échanger, argumenter.

Extrait de l'Essentiel –<https://www.journalessentiel.be/>

---

## Médias : ne coupons pas le cordon !



En Belgique francophone, les médias appliquent ce que l'on appelle un cordon sanitaire médiatique. Cela veut dire qu'ils ne diffusent pas en direct les propos contraires aux droits humains, racistes ou discriminatoires. Le cordon sanitaire médiatique est une exception dans le monde des médias. A quoi sert-il ?

**Un cordon sanitaire sert à protéger une population d'un danger, par exemple d'une maladie.** Il y a le **cordonsanitairepolitique**. C'est quand les partis politiques refusent de s'allier avec des partis d'extrême droite. Il y a aussi, en Belgique francophone, le cordon sanitaire médiatique. Cela veut dire qu'ils ne diffusent pas en direct des propos racistes, discriminatoires, antidémocratiques ou contraires aux droits humains. Cette règle concerne surtout l'extrême droite, mais pas seulement. Elle concerne des personnes et des mouvements belges et étrangers.

## Les origines

En 1991, un parti d'extrême droite flamand, le Vlaams Blok, gagne beaucoup de voix aux élections. Les médias sont sous le choc. Les journalistes et la direction de la RTBF lancent alors le cordon sanitaire médiatique. Cela veut dire que la RTBF ne diffuse pas en direct des propos antidémocratiques, discriminatoires, racistes ou contraires aux droits humains. Cette règle concerne surtout l'extrême droite, mais pas seulement. Cette règle concerne des personnes et des mouvements belges, mais aussi étrangers. Les télévisions, journaux et magazines francophones de Belgique appliquent, eux aussi, le cordon sanitaire médiatique.

### **Informations expliquées**

Les dirigeants d'extrême droite belges ou étrangers ne sont jamais invités en direct sur une chaîne de télévision francophone comme RTBF, RTL ou LN24. C'est aussi le cas dans la presse écrite. Les dirigeants du parti d'extrême droite flamand, **Vlaams Belang**, ne sont jamais interviewés directement. Les journalistes rapportent ce qu'ils disent. Ils donnent les informations, mais elles sont expliquées, mises dans leur **contexte**. Et le cordon vaut pour tous les dirigeants belges et étrangers, même pour Donald Trump.

### **Trump aussi...**

On est le 20 janvier 2024, Donald Trump devient officiellement président des États-Unis. Il fait un discours. La RTBF a diffusé le discours de Trump, mais avec un décalage de 2 minutes. Pourquoi ? Donald Trump a déjà tenu des propos antidémocratiques. S'il avait dit ce genre de choses dans son discours, les journalistes de la RTBF se laisseraient 2 minutes pour expliquer et contextualiser les propos de Trump. Pour certains c'est de la censure.

### **Une censure ?**

La censure serait de ne pas donner l'information au public. Avec le cordon sanitaire médiatique, on donne l'information au public et on l'explique. Un journaliste doit expliquer l'information. Il doit dire d'où elle vient et ce qu'elle veut dire. C'est une responsabilité morale et sociale du journaliste. C'est son rôle en démocratie.

### **Questions ?**

Evidemment, le cordon sanitaire médiatique n'est pas un remède miracle pour empêcher la montée de l'extrême droite et des propos antidémocratiques. Sur les chaînes de télévision françaises, par exemple, les dirigeants d'extrême droite Jordan Bardella et Marine Le Pen sont souvent invités. Et puis, la télévision, la radio et la presse écrite ne sont plus les seules sources d'information. Il y a les réseaux sociaux. Il y a tous les messages antidémocratiques sur X, Facebook, Instagram, Tik Tok. Le cordon sanitaire reste quand même un moyen de lutter contre les discours antidémocratiques. <https://www.journalessentiel.be/medias-ne-coupons-pas-le-cordon/onc>, autant ne pas couper ce cordon.

**Thierry Verhoeven - <https://www.journalessentiel.be>.**